

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 160 Janvier/Mars 1993

Mai 1992 - Retour aux sources

Une jeune et vaillante équipe de football

1935 - L'équipe de Jenny !

• • et d'aujourd'hui

L'Assemblée générale du 24 janvier 1993



LA PAGE PHOTOS

Souvenirs des Cempuisiens



Le banquet du 22 novembre 1992







VILLE DE RUNGIS LE VILLE DE RUNGIS

CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

Siège social : 60, rue René Binet 75018 Paris

- N° 160 - Janvier / mars 1993

cps n°160 5°série
page 1

SOMMAIRE

A part - les inscriptions pour le Repas de la Mi-Carême
du 14 mars 1993.

- un formulaire pour l'envoi des cotisations. Merci !

Le gérant : Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan

Impression MAIRIE DE RUNGIS

Les illustrations du Cempuisien

La couverture - Par une belle journée de Mai (1992), la délégation des anciens élèves de l'I.G.P. à la cérémonie du Caveau, pose dans la grande allée. On reconnait : Marcel Vigneron et Chantal, en partie cachée, Mauricette Loéby (Monlien), Emmanuel Lucas, Marcel Foy, Roger Le Blévec, Robert Beau, Odette Reignier (Monlien), Jean Compérot, Maryvonne Legal, Daniel Reignier, Daniel Renaudin, Michel Lavot, le directeur de Cempuis, monsieur Rombout, Henriette Tacnet, Gillette Tabuteau, Roger Laher et madame, Ginette Foy (Chassaing), Ginette Dadé, Sébastienne Camier, Marie-Thérèse Mendez (Jobineau).

Photos d'hier - Une équipe de football sur le terrain de l'O.P. Les noms des équipiers de ce "onze" valeureux ne m'ayant pas été rapportés, à vous de les reconnaître.

L'équipe de Jenny - On reconnait, en haut et de gauche à droite : Georges Prosper (1937), René Prosper (1935), Marcel Duchet (1938), Henri Lambrecht (1936), Daniel Reignier (1937),
Denise Vacher (1937), Georgette Tiberge (1936), Jacqueline Remy (1937), Marthe Rogy (1936), Odette Merle (1937), Christiane Mauguin (1935), Eliane Fallaix (1938), Eugène Dibusz (1938)
C'était en 1934/35, les commerciaux !

photo J. Vacher.

Photos d'aujourd'hui -
L'Assemblée générale de Janvier 1993.

Les membres du Comité 1992 - de gauche à droite :
Marie Thérèse Mendez, Danièle Gareau, Roger Pouliquen, Yvonne Faivre, Jean Compérot, Henriette Tacnet, Marcel Vigneron, Daniel Reignier, Robert Beau. (Reconduits en 1993)

Parmi les membres de l'Assemblée attentifs, Joannès Billo fait une interpellelation remarquée.

Photos des Cempuisiens -
Ces trois photos ont été prises lors du banquet des Anciens, en novembre 1992.
80 joyeux convives !

photo D.R.

-:-:-:-:-:-:-:-

Nous rappelons à tous nos amis que s'ils désirent faire paraître dans notre bulletin des photos pouvant intéresser les cempuisiens, ils doivent les adresser au gérant du Cempuisien :

Daniel Reignier - 6, rue de la petite fontaine - 91430 Vauhallan.

en donnant quelques renseignements (date, noms, circonstances, etc.)
Dès leur parution les photos seront retournées à leur propriétaire.

-:-:-:-:-:-:-:-

L'ASSEMBLEE GENERALE

Devant une quarantaine de sociétaires présents, la séance de l'Assemblée générale est ouverte à 15 heures par notre président Marcel Vigneron :

Chers amis,

Mes premiers mots sont pour vous souhaiter, de même qu'à tous ceux qui n'ont pu venir aujourd'hui, une bonne et heureuse année. Que 1993 nous accorde, ainsi qu'à nos familles et nos amis, les premiers et indispensables biens : le travail et la santé.

Ayons ensemble des pensées affectueuses pour ceux que le deuil, la maladie ou l'accident ont douloureusement touchés en 1992. Pour ceux que frappe également le chômage.

Nous sommes conscients que les conflits meurtriers qui frappent ici et là les populations de différents pays peuvent brusquement déboucher sur des guerres généralisées dont les conséquences seraient effroyables. Souhaitons donc que la sagesse prévale en faveur de la consolidation de la paix.

Pour notre Association l'événement majeur qui a marqué l'année qui vient de s'achever a été incontestablement la fin, survenue le 27 mars 1992, du procès que nous avions intenté contre la Ville de Paris.

Avant de refermer définitivement ce dossier, ne redoutons pas de faire ces derniers commentaires.

D'abord, pour réaffirmer notre conviction du bien-fondé de notre action en Justice et pour rendre hommage à la pugnacité de Roger Pouliquen. Nous avons perdu! L'honneur nous demeure !

Ensuite, pour nous féliciter de l'admirable travail accompli par notre avocat : maître Cohen. Au fil des mois, il a pu se convaincre qu'une injustice serait vraiment commise si l'oeuvre de Gabriel Prévost était frappée de caducité et si nous étions dépossédés de l'O.P.

Enfin, pour nous féliciter à nouveau de la qualité des rapports empreints de respect mutuel que nous entretenons désormais avec le Collège privé Marcel Callo confirmé par décision de Justice dans ses droits à faire vivre l'Oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil sur le domaine de Cempuis.

Attestent d'ailleurs les bonnes relations qui existent entre le Collège Marcel Callo et notre Association, d'une part l'accueil qui nous est réservé chaque année à Cempuis à l'occasion des cérémonies que nous organisons en hommage à Gabriel Prévost ainsi qu'aux morts des guerres de 1914-1918, 1939-1945; d'autre part, la présence du directeur du Collège M. Callo et de son épouse à notre banquet du 22 novembre, à l'hôtel IBIS.

Voici donc refermé le dossier du procès. Pour autant, et chacun en est conscient, le tour et le développement que vont prendre nos relations avec le nouvel établissement ne manqueront pas pendant un certain temps encore, de susciter des réflexions dont nous débattrons tranquillement dans le Cempuisien et à l'occasion de nos rencontres.

Nous nous sommes donc retrouvés le dimanche 22 novembre 92, à l'hôtel Ibis où nous avions projeté d'y fêter avec une affectueuse solennité notre si chère Henriette Tacnet. Nous étions quatre-vingts. Le Cempuisien a rendu compte de cette joyeuse assemblée au cours de laquelle Monsieur Rombout et Madame ont marqué leur respect amical à la "Reine de la Journée" en lui offrant un "petit-bugle". Quant à nous, les Quatre-vingts, nous l'avons auréolée de notre tendresse tout au long de cette après-midi de festin, de chants et de danses.

Pour terminer, je tiens à remercier très sincèrement tous les membres du Comité qui travaillent avec moi avec dévouement, constance et efficacité.

Pour aussi modeste qu'apparaisse le rôle d'entre'aide joué par notre Association, nous sommes unanimes à le considérer comme indispensable. Je vous invite donc à participer nombreux aux manifestations que le Comité organise dans le même temps où je vous appelle à faire acte de candidature pour venir travailler à nos côtés.

Marcel Vigneron.

Compte rendu financier

Mon cher Président, mes chers camarades, mes chers amis,
Je vous présente tous mes voeux bien sincères pour 1993 !

Vous avez tous en main le bilan de notre association pour l'exercice 1992. Je vous en donne le détail.

Tout d'abord, les recettes :

La subvention de la Ville de Paris légèrement supérieure à celle de 1991 qui était de 6.100 F., 200 F. de plus, pas énorme mais toujours bon à prendre.

Pour les cotisations, amélioration des rentrées par rapport à 1991 (qui était de 14.979 y compris les retards) - 16.000 F. plus 815 F. de retards = 16.815 F.

Les dons, augmentation de 1.125,70 soit 4.473 F.

Les deux repas à l'hôtel Ibis, celui de printemps et celui d'automne ont fait rentrer dans nos caisses 14.397 F., ce qui couvre à peu près nos dépenses s'y rapportant.

Quant aux intérêts sur livret de C. E., ils s'élèvent à 6.673 F 47. Les derniers intérêts étaient arrêtés en septembre 1991, alors que pour cette année ils ont été calculés jusqu'en début 1993.

Sur la dernière ligne "Transfert" - pour alimenter notre compte courant nous avons été dans l'obligation de prélever 20.000 F. sur le livret de C. E., sinon nous n'étions plus susceptibles d'honorer nos factures.

Voilà pour les Recettes - soit, au total : 68.658 F 47.

Maintenant, les Dépenses.

L'assemblée générale a coûté 2.250 F, ce qui correspond aux convocations (timbres, enveloppes)à l'achat de la "galette" (pour tous les sociétaires présents,avec du liquide pour les humecter, les galettes!) les cadeaux pour le Roi et le Reine d'un jour ! et la rémunération des gardiens.

Le Cempuisien - Vous pouvez lire 13631 F 40 somme qui comprend les frais d'impression des couvertures et les frais d'expédition. Quand au papier et aux enveloppes il est assez difficile de calculer exactement ce qui est imputable au Cempuisien, au secrétariat ou au stock. Mais si nous additionnons le journal et le secrétariat nous retrouvons à peu près la même somme qu'en 1991 soit 20425 F., et en 1992 :20966 F. Vous le voyez, il n'y a pas beaucoup de différence.

Dans les frais de secrétariat nous trouvons les frais de gestion du bureau, les assurances, l'envoi de toutes les circulaires, les convocations pour les réunions du Comité, les cadeaux aux anciens qui demeurent en maison de santé, les communications téléphoniques, les frais de déplacement, enfin tout ce qui incombe au bon déroulement de l'activité de notre association.

Les repas de "printemps" et "d'automne" ont coûté 14936 F, la différence entre les recettes et les dépenses de cette rubrique s'explique par les invitations faites aux personnalités que nous avons le plaisir d'accueillir, soit la différence de 539 F.

Pour la cérémonie du "Caveau" à Cempuis: envoi des convocations, fleurs - à nos amis disparus: fleurs et plaques souvenir - nous avons déboursé 4867 F.

Le Procès : avocats, huissier, frais de justice nous ont couté (1992) 19.408 F 18. Cela pourrait paraître cher, mais nous devions le tenter pour respecter les volontés de Gabriel Prévost.

Total des Dépenses : 82.477 F 73 soit une perte sur l'exercice 1992 de 13.819 F 26 - Nous repartons donc en 1993 avec : au CCP 7.835 F 02
sur le livret de C.E. 65.950 F 88
au total : 73.785 F 90

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Jean Comperot.

EXERCICE 1992

RECETTES		DÉPENSES	
SUBVENTION	= 6 300,00	ASSEMBLEE GENERALE	= 2 250,00
COTISATIONS	=16 000,00	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	=13 631,40
RETARD SUR COTISATIONS	= 815,00	SECRETARIAT-BUREAU	= 7 335,15
DONS	= 4 473,00	DONS	= 50,00
REPAS du 12/04 et du 22/11	=14 397,00	REPAS du 12/04 et du 22/11	=14 936,00
INTERETS SUR LIVRET C.E.	= 6 673,47	CAVEAU et CEREMONIES DIVERSES	= 4 867,00
TRANSFERT DU LIVRET SUR CCP	=20 000,00	RETRAIT SUR LIVRET	=20 000,00
		PROCES	=19 408,18
SOUS TOTAL	=68 658,47	SOUS TOTAL	=82 477,73
PERTE SUR EXERCICE	=13 819,26		
TOTAUX	=82 477,73	TOTAUX	=82 477,73

Avoir au 01/01/92		Avoir au 01/01/93	
C.C.P.	= 8 327,75	C.C.P.	= 7 835,02
LIVRET C.E.	=79 277,41	LIVRET C.E.	=65 950,88
TOTAL	=87 605,16	TOTAL	=73 785,90

(P R O C E S)

Souscription 1991	: 12.300,00	Frais : 1988 à 1991	: 18.748,26
Versements par l'Association	: 25.656,44	1992	: 19.408,18
	38.156,44	Frais total	: 38.156,44

RAPPORT MORAL POUR L'ANNEE 1992

Je vous présente tous mes bons voeux pour 1993 !

- L'Assemblée générale du 19 janvier 1992.

Tous nos engagements ont été tenus.

Comme il avait été pourtant proposé de le faire, nous n'avons pas mis toutes nos disponibilités en bons de Sicav ou autres, préférant plus pratique de disposer immédiatement de notre argent pour effectuer des retraits rapides d'argent pour le procès en cours.

- Le Repas de Printemps du 12 mars 1992.

Buffet campagnard - très agréable car chacun peut faire son choix à sa convenance. Un grand coup de chapeau à Serge & Magaly, musiciens percutants et maintenant à nous attitrés. Ils animent tout l'après-midi de danses, à notre entière satisfaction. Le prix demandé est correct et une tombola attractive a permis son règlement.

- La cérémonie du "Caveau" du 16 mai 1992.

Le Comité avait envisagé de louer un car pour permettre à ceux qui n'ont pas de voiture de se rendre à l'O.P.. Peu ou pas de voyageurs intéressés. Attention, à l'avenir, de bien respecter l'heure d'arrivée à Cempuis pour participer au début des cérémonies.

L'accueil qui nous est réservé à Cempuis est des plus cordial et chaleureux. Dans le dialogue une compréhension mutuelle s'est vite établie entre la direction de l'établissement et les anciens.

- Le Repas d'Automne du 22 novembre 1992.

Cette année repas spécial mais combien souhaité. Il est plus agréable d'honorer une personne avec le sourire qu'avec des larmes !

Avec des chants la partie musicale a été des plus cempuisienne. Belle et chaude après-midi de joie et d'amitié ! C'est grâce au représentant de l'hôtel Ibis, avec lequel nous entretenons de bonnes relations que nous pouvons offrir à nos invités un repas varié à un prix correct.

- La subvention de la Ville de Paris.

Cette subvention de 6.300 F. nous a été versée assez tardivement de par notre faute. Suite aux changements de trésorier et de siège social, nous avons eu beaucoup de difficultés pour obtenir : carnets de chèque, relevés d'identités, etc.

- Le Cempuisien.

Cette année 1992 le Cempuisien est paru 4 fois. Bien qu'en progression également pour le nombre de pages, 16 et 18 au lieu de 10 et 12, le gérant réclame de la copie ! (Pour 20 pages le prix de la poste est le même).

- Bureau.

Grâce à la ténacité de Roger Pouliquen et profitant du changement de siège social, nous sommes arrivés à ce que les bulletins du Cempuisien soient classés dans des chemises par ordre de parution. Toutes nos archives ont été mises à jour.

- Le procès.

En appel, le jugement nous a débouté mais a reconnu que l'Association n'a pas fait dégénérer en abus son droit d'exercer une voie en recours.

Mon compte rendu est peut-être morose mais je donne beaucoup de mon temps vu l'éloignement du Siège. Pour moi, une heure en voiture quand ça roule - pour vous contenter avec le sourire de ... Marie-Thérèse.

Amitiés à tous !

La secrétaire générale,

Marie-Thérèse MENDEZ.

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'INSTITUTION GABRIEL PREVOST

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1993

PRESIDENT
Mr. Marcel Vigneron - Tél. 48.33.32.63
35, allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers

VICE PRESIDENT D'HONNEUR
Mr. Marcel Paris - Tél. 46.31.85.51
17, rue de l'Egalité - 92290 Châtenay Malabry

VICE PRESIDENT
Mr. Roger Pouliquen - Tél. 45.09.55.33
81, avenue des Sciences - 93370 Montfermeil

VICE PRESIDENTE
Mme Henriette Tacnet - Tél. 45.67.95.89
8, rue Dalou - 75015 Paris

SECRETAIRE GENERALE
Mme Marie-Thérèse Mendez
I, allée du Commerce - 94260 Fresnes

SECRETAIRE ADJOINTE
Mme Danièle Gareau
787, rue de Bernaü - 94500 Champigny s/ Marne

TRESORIER
Mr. Jean Comperot - Tél. 39.80.43.85
12, place de Dessau - 95100 Argenteuil

TRESORIER ADJOINT
Mr. Robert Beau - Tél. 40.34.03.76
41, rue de Flandre - 75019 Paris

GERANT DU CEMPUISIEN
Mr. Daniel Reignier - Tél. 69.41.35.35
6, rue de la petite fontaine - 91430 Vauhallan

ADJOINT AU GERANT
Mme Danièle Gareau

AIDES & SECOURS
Mme Yvonne Faivre - Tél. 43.25.28.20
44, rue des Fossés St Bernard - 75005 Paris

ARCHIVISTE
Mr Emmanuel Lucas - Tél. 48.68.18.31
4, avenue St Pierre - 93150 La Blanc Mesnil

COMMISSAIRE AUX COMPTES
Mme Gisèle Epron
4, rue de la Croix des Craies - 94000 Créteil

COMPTE RENDU DE LA REUNION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 24 JANVIER 1993

=============

Etaient présents les membres du Comité et 40 sociétaires. Marcel Paris était absent pour des raisons de santé ainsi qu'Odette. Nous leur souhaitons, pour 1993, une bien meilleure année.

Notre président Marcel Vigneron ouvre la séance à 15 heures. Il nous présente ses voeux et remercie les membres du bureau qui, pour certains,ont eu des difficultés à remplir leur tâche à la suite de maladie ou du décès d'un proche.

Notre président espère que l'année 93 ne sera pas plus mauvaise que l'année 92, vu la conjoncture mondiale actuelle.

Il nous rappelle que l'affaire du procès contre la Ville de Paris est définitivement close par justice et qu'il n'y a plus lieu d'en débattre.

Ensuite notre trésorier Jean Compérot nous donne lecture du bilan financier de 1992. Vous pourrez le lire et en comprendre les résultats en vous reportant, dans le Cempuisien, aux pages 4 et 5.

A l'unanimité, le compte rendu financier est adopté.

Notre secrétaire Marie-Thérèse Mendez donne à son tour lecture du compte rendu moral de l'année 1992. Il est approuvé et adopté à l'unanimité, après réponses à diverses questions :

de Gérard Arnoldy : - Combien reste-t-il de membres bienfaiteurs ?
- Plus aucun.
- Pourquoi ne place-t-on pas tout notre argent ?
- C'est possible,cette année.

de Joannès Billo : - Est-ce que le courrier des anciens paraît dans le Cempuisien ?
- Certainement s'il peut intéresser les cempuisiens.
- Le résultat du procès paraissant inévitable, pourquoi l'avoir fait ?
- Réponse de Roger Pouliquen, j'avais l'accord majoritaire lors d'une Assemblée générale.

Daniel Reignier, le gérant du Cempuisien ne réclame qu'un peu de copie pouvant intéresser les anciens, lecteurs du bulletin.

Après discutions les statuts, revus et corrigés, seront présentés à la prochaine assemblée générale.

La cotisation pour 1993 est portée à 105 F.

Les membres sortants - Henriette Tacnet, Yvonne Faivre, Robert Beau, Danièle Gareau qui se représentaient, sont réélus.

La séance est levée à 18 heures.

Après dégustations des galettes délicieuses et abondantes, nous avons applaudi notre roi Robert (Beau) et notre reine Danièle Gareau à qui nous avons remis nos offrandes.

Cette fin de réunion a été joyeuse et animée même s'il y a eu parfois des divergences au début; les cempuisiens sont comme le lait, ils montent vite !

Par petits groupes la grande salle se vide,

A bientôt, pour le Repas de la Mi-Carême (au bal masqué, oh! hé! oh! hé!) - le 14 mars prochain.

- Marie-Thérèse Mendez -

P.S. Si vous désirez recevoir les statuts avant modifications,veuillez en faire la demande au siège : 60, rue René Binet, en joignant un timbre de 4 F.

Lors du repas des anciens, du 22 novembre dernier, notre camarade Renée Creusot a remis au gérant du Cempuisien, de la part de Jean Richmann, en lui demandant de le faire paraître dans notre bulletin, un "souvenir", que vous pourrez lire ci-dessous, intitulé :

- CEMPUIS 1992 -

Aujourd'hui encore nous sommes tous rassemblés
Pour commémorer et honorer la mémoire de Gabriel Prévost
Notre bienfaiteur à tous. A la gorge montent les sanglots;
Notre émotion est intense. Nous voulons, à chaque année
Etre présents, fidèles et sincères, présenter un hommage
A l'homme qui a su perpétuer en nous l'image
De la vie par une lutte continue et toujours honnête.
Nous sommes fiers d'y participer. C'est une grande fête !
Nous le devons tous au grand dévouement des professeurs
Aidés en celà par les surveillants, le personnel au grand coeur.
Malgré le temps qui fuit bien vite, toujours j'ai souvenir
De mademoiselle Viverge Eugénie, bien douce au beau sourire
Qui ne manquait jamais de nous pouponner, avant la promenade
Dans le village de Cempuis. On sentait bien bon en balade
L'eau de Cologne. On se redressait ! On se croyait déjà des hommes !
Madame Gossart aussi apportait tout son coeur. Je les nomme
Parce qu'elles ont apporté ce qui nous manquait de maman.
C'étaient des femmes de service , discrètes et pleines de dévouement.
Je ne peux pas oublier, de mon enfance, ces chers doux instants.
Un grand merci à vous ! Vous avez fait de l'Orphelinat
Une sorte de monde merveilleux jusqu'à oublier notre état.
Je tiens à souligner ici et dire bien haut toute ma reconnaissance
A tous qui ont su réaliser le doux souvenir de mon enfance.
Vous avez effacé ma douleur, fait de nous tous des hommes.
Je suis fier d'être parmi vous. A vous nous le devons en somme.
Aux professeurs, le Personnel, les anciens, vous avez su, de Gabriel Prévost
Perpétuer l'oeuvre. De tout mon coeur, grand merci et bravo !

Richmann Jean - dit Jeannot
Promotion 1938 -
"Afin que l'esprit ne meure !"

cps n°160 5°série
page 10

N° 7. 4e Série 1er Juillet 1917.

LE CEMPUISIEN

Pendant la Guerre

BULLETIN MENSUEL

DE LA SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES

de l'ORPHELINAT PREVOST, à CEMPUIS (Oise)

SIÈGE : Chez notre camarade Mme KROMMENAKER
8, boulevard Sébastopol (Restaurant Chartier).

Le Comité recevra avec plaisir tous les articles intéressants. — Il sera particulièrement reconnaissant aux poilus qui lui enverront leurs impressions. — Pour plus de rapidité, adresser les manuscrits au camarade PALABOT, 2, Boulevard de Picpus, Paris XIIe

Adresser toutes les communications concernant la Société, les nouvelles des Poilus, les Changements d'adresse et réclamation concernant l'envoi du bulletin à Mme Marande, Secrétaire, 26, rue Saint-Joseph, Paris IIe.

GUERRE 1914-15-16-17

A nos Bienfaiteurs — A nos Professeurs — A nos Camarades

TABLEAU D'HONNEUR

Tués

M. CHAUSSE, fils de notre très dévoué et très sympathique Président d'Honneur.

M. VIÉ, instituteur à l'O. P., sergent au 304e infanterie, mort à Ligny-en-Barrois, le 27 septembre 1914.

M. DEHON, ancien instituteur à l'O. P., mort le 31 octobre 1914.

M. HENRIOT Gustave, fils de notre ancien et très dévoué chef d'atelier de la menuiserie, mort le 16 février 1915.
bat de Hoog. Repose au cimetière de Zillebeck (Belgique).

JEANNIN Albert, 22 ans, appartenant au 150e régoment d'infanterie. Mort en octobre 1915, en Champagne. Enterré à Mourmelon-le-Petit.

THORINBERT Léon, appartenant au 346e régiment d'infanterie. Mort le 12 décembre 1914, au Bois Leprêtre.

ROBERT Albert, mort le 13 mai 1915, près d'Arras.

CHAPUT Camille, sergent fourrier au 294e régiment d'infanterie. Mort à Vic-sur-Aisne, le 17 septembre 1914.

SCHUMACHER Georges, mort en avril 1916.

FIGEAC Robert.

HAMEL Charles, engagé volontaire.

VALLÉE Marcel, engagé volontaire.

HODIER Maurice.

GARELL Emile.

LOYAU Louis.

VÉBERT Eugène.

ACHARD Eugène, mort à la suite d'amputation d'une jambe et d'un pied.

COBELLY Lucien, prisonnier de guerre, décédé en Allemagne en 1915.

cps n°160 5°série
page 11

De la Copie, encore de la Copie, toujours de la Copie.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Juillet 1917 - Notre bulletin ayant recommencé à paraître en janvier de cette année, qu'il nous soit permis d'adresser nos très vifs remerciements à tous nos collaborateurs et en particulier à la direction de l'Orphelinat Prévost, en la personne de son directeur monsieur Bertaux qui a bien voulu souscrire, avec la bonne grâce que nous lui connaissons tous, à la proposition de notre président Loiseau. Cette proposition, il est utile de le rappeler, avait pour but de nous narrer les péripéties par lesquelles le personnel et les élèves de Cempuis avaient dû passer pendant la période tragique de cette fin d'année 1914.

En en poursuivant la lecture, la citation de villages avoisinants ce canton de Grandvilliers que nous avons parcouru dans tous les sens, nous rappellent bien des souvenirs.

Nous exprimons à monsieur Bertaux toute notre gratitude pour l'intérêt que nous portons à la lecture de ces annales. Elles constitueront pour Cempuis et pour nous, les archives d'une époque troublée qui, nous l'espérons pour l'humanité, ne se reverra plus jamais.

Nous saisissons également l'occasion présente pour remercier monsieur le directeur de Cempuis d'avoir bien voulu alimenter nos colonnes d'une rubrique exclusivement réservée à l'Orphelinat.

Outre que les renseignements touchant à la vie de Cempuis, examens, sorties, etc., sont pour tous d'un réel intérêt, ils constituent le trait d'union amical qui est le but essentiel de notre oeuvre.

... Notre "Bulletin" est très goûté non seulement de tous nos camarades sur le front, mais aussi des amis et connaissances qui s'intéressent à notre oeuvre et à chacune de nos réunions, il nous est demandé de plus en plus. Faisons donc tous nos efforts pour ne pas manquer de munitions pour le ravitailler "jusqu'au bout". Félicitons-nous donc du résultat obtenu jusqu'alors, mais n'arrêtons pas là notre élan; nous comptons sur tous et c'est pourquoi nous vous disons :

" De la Copie, encore de la Copie, toujours de la Copie."

le gérant.

CEMPUIS PENDANT LA GUERRE
- 1 9 1 4 -

(suite)

" Le lundi 31 août 1914 - Devant l'avance des armées allemandes, l'ordre est donné dévacuer l'O.P. - Après une marche forcée de 33 km. les 340 voyageurs de la caravane, bons marcheurs, après avoir passé Gretz, Marseille et Songeons, arrivent dans la soirée à Gournay-en-Bray, sur la ligne de chemin de fer Dieppe-Paris.
.. Et c'est entourés d'une population des plus sympathiques que les enfants terminent leur collation en plein air."

Les estomacs satisfaits, une lassitude, bien compréhensible d'ailleurs, se manifeste sur les visages et, comme dit une institutrice en s'adressant au petit monde de notre maternelle, on sent que le marchand de sable va passer. Aussi, afin que chacun puisse prendre un peu de repos, et grâce à la complaisance des employés de la gare, toutes les salles d'attente et les couloirs sont envahis par tous les enfants, chacun portant son petit sac de linge.

Les grands s'efforcent de faire bonne contenance, malgré les dures fatigues de la journée, mais la majorité s'abandonne rapidement à un doux sommeil réparateur.

Et c'est un spectacle inénarrable que tous ces corps allongés, pêle-mêle sur les bancs et sur le parquet, en des attitudes des plus cocasses et des plus diverses, sous la lumière discrète de quelques becs de gaz et les regards paternes de deux maîtres tout de même un tantinet étonnés de se trouver préposés, ce soir de fin août, à la garde de dortoirs aussi inattendus.

A dix heures et demie, l'ordre est donné de s'installer dans les voitures. (wagons à marchandises)

Réveil pénible pour toute notre marmaille qu'il faut appeler à maintes reprises, secouer, entraîner et qui ne se rend sur les quais que clopin-clopant, les uns rechignant, les autres pleurnichant - un brin !

Au moment de s'embarquer, il convient de reconnaître que cela ne va pas tout à fait seul. Dame ! lorsqu'on est habitué à un confort comme celui de l'orphelinat, on éprouve des hésitations et une certaine répugnance à coucher, d'une manière aussi brusque et imprévue - sur les planches, encore que feutrées de paille, celle-ci fût-elle des plus fraîche et même quand elle aurait été réquisitionnée par monsieur Clavel, intendant au ravitaillement et notre précieux argentier.

Toutefois, comme les circonstances sont exceptionnelles et les nécessités impérieuses, les aînés comprennent qu'il importe de donner le bon exemple en se résignant et toute la compagnie s'exécute désormais docilement.

Deux wagons, où s'installent des femmes de service et des maîtresses, sont occupés par les filles et les trois autres par les garçons et quelques professeurs.

Une grande partie du personnel et des familles prennent place dans la voiture de 2ème classe, où les compartiments manquent totalement de luminaires, ce dont nul ne se soucie du reste...sauf les prévoyants de l'Administration qui, sachant que la moitié des adresses aux parents restent à faire - toutes les lettres doivent être mises à la poste aussitôt l'arrivée à Paris - se sont munis de bougies en vue de terminer le travail au stylo pendant le parcours.

A l'heure précise, un coup de sifflet retentit et le train s'ébranle lourdement. La nuit est splendide.

Dans le ciel, toutes les constellations brillent du plus vif éclat. Par les portières, une légère brise apporte une fraîcheur unanimement goûtée. Nous roulons lentement à travers les prairies verdoyantes des bords de l'Epte. Voici la petite ville de Gisors, plutôt soupçonnée que vue; puis arrêts interminables, garages multiples, séjour prolongé en rase campagne...Il faudra s'armer de patience !

A pointe d'aube, nous nous trouvons dans la vallée de l'Oise et peu après nous stoppons à Pontoise. Tout notre monde dort ou reste calme. De temps à autre, nous entendons la voix sonore de monsieur Ceignot, un de nos instituteurs, le dernier non encore mobilisé, qui s'inquiète auprès du mécanicien - dont il a pris grand soin tout le long de la route - des "essoufflements" répétés de sa machine et qui en marque son dépit. Bientôt nous touchons Conflans.

Sous nos yeux se déroule alors une scène qui nous rappelle brusquement que l'ennemi marche à grande allure vers Paris ! Sur le chemin qui longe le talus de la voie ferrée, passe, en effet, silencieuse et grave, une section du génie portant des caisses de cheddite qu'elle va placer auprès d'un pilier du superbe pont qui franchit la rivière et dans le but évident de le faire sauter dès que les barbares apparaîtront.

Malgré soi, on se prend à réfléchir sur les cruelles nécessités de la guerre. Il est malheureusement trop vrai que la "Kultur" devait en faire voir bien d'autres aux braves gens de nos pays du Nord !

Sur cette vision inquiétante, notre convoi repart à très modeste allure. Nous remontons la vallée de la Seine. Voici Argenteuil et ses côteaux, jadis célèbres. Nous atteignons la belle banlieue parisienne. Des centaines de villas riantes et cossues, persiennes closes encore, masquées ça et là par des fouillis de verdure, défilent devant nos regards intéressés.

Nous entrons en gare d'Asnières. Arrêt prolongé, car toutes nos filles, attendues à l'Institut départemental des sourds-muets, descendent avec une joie bruyante de leurs "sleepings" plus que rudimentaires. La surveillante principale et nos maîtresse d'internat les accompagnent.

Puis le train s'ébranle à nouveau pour l'ultime étape. La marche est de plus en plus lente et les stoppages répétés par suite de l'intensité du trafic. Enfin, après un coup de sifflet retentissant, notre "spécial" pénètre doucement dans l'immense hall de St-Lazare et nous pose à quai. Le débarquement ne s'opère pas en vitesse, car la plupart de nos petiots paraissent fourbus d'avoir été quelque peu "parqués" et nous avons de nombreux bagages.

Il n'est pas loin de huit heures quand, les figures légèrement chiffonnées et les vêtements passablement fripés, nous débouchons rue d'Amsterdam, nous dirigeant vers la place du Hâvre afin d'y attendre, sur le refuge, un tramway réquisitionné en vue de nous conduire vers l'avenue Philippe-Auguste.

C'est le moment où les grandes artères de Paris sont sillonnées d'une foule d'employés se rendant, les uns à leurs magasins, les autres à leurs bureaux ou à leurs affaires.

Notre groupe de garçons portant béret attire vite l'attention des passants. Ce sont des"réfugiés belges" dit l'un, des"évacués du Nord", affirme l'autre, des "échappés de l'Enfer", proclame tragiquement un troisième.

Et chacun de s'attendrir sur le sort de ces pauvres petits et de traduire ses sentiments par un geste de générosité. En un instant, monsieur Taupin, préposé à la surveillance, recueille une quarantaine de francs et répond, du mieux qu'il peut, à une avalanche de boîtes de chocolat, de sacs de bonbons, de gâteaux de tous genres et de tout. Et bien mal venu serait, je vous assure, celui qui protesterait contre les élans spontanés de cette foule !

Heureusement une voiture prend tout notre monde et nous permet d'échapper, après force remerciements, à cette avalanche de gâterie.

Dans la matinée, pendant que filles et garçons s'installent, comme chez eux, dans les établissements mis à la disposition de l'O.P., le directeur se rend à l'Hôtel de Ville pour rassurer l'Administration supérieure sur notre sort. Il y apprend que déjà des parents pris de craintes, en somme justifiées, sont venus aux renseignements. Notre avis, mis à la poste de bonne heure, les fixera dans la soirée.

De quelques brèves conversations, il ressort avec évidence que la plus vive inquiétude règne partout. On a le pressentiment que quelque chose de grave menace. Pourquoi le gouvernement est-il parti à Bordeaux? Que va-t-il se passer? Notre splendide Paris pourra-t-il échapper aux obus allemands? Sans doute la fière et énergique proclamation de Galliéni stimule et réconforte; mais qui sait?...On chuchote que les avants-gardes ennemies ont dépassé Chantilly...Que ne dit-on pas ?...

Nous vivons dans la fièvre les trois premières journées de Septembre. Entre temps, les familles ont repris plus de deux cents pupilles. Quatre-vingts restent pour lesquels il importe de chercher un abri sûr. L'impression des chefs est qu'il conviendrait de les caser en province. Mais où ? Notre dévoués président, monsieur Chausse, venu aux nouvelles, multiplie ses démarches avec monsieur Bertaux afin de trouver une solution. C'est un modeste garçon de bureau de la direction administrative de l'Enseignement qui les tire d'embarras, en leur offrant, au nom de la société de vacances "Notre famille" leur installation de Royan pour une période indéterminée.

L'acceptation est immédiate et d'actives démarches entreprises sans retard dans le but de partir le jour même. Ce ne sera pas chose facile, car dans la perspective d'événements peu rassurants tous ceux que des obligations impérieuses ne retiennent pas quittent en hâte la grande ville. Les gares des réseaux du P.L.M. d'Orléans, de l'Etat sont encombrées. Comment faire pour embarquer une centaine de personnes à 5 h. du soir alors que les trains sont pris d'assauts.

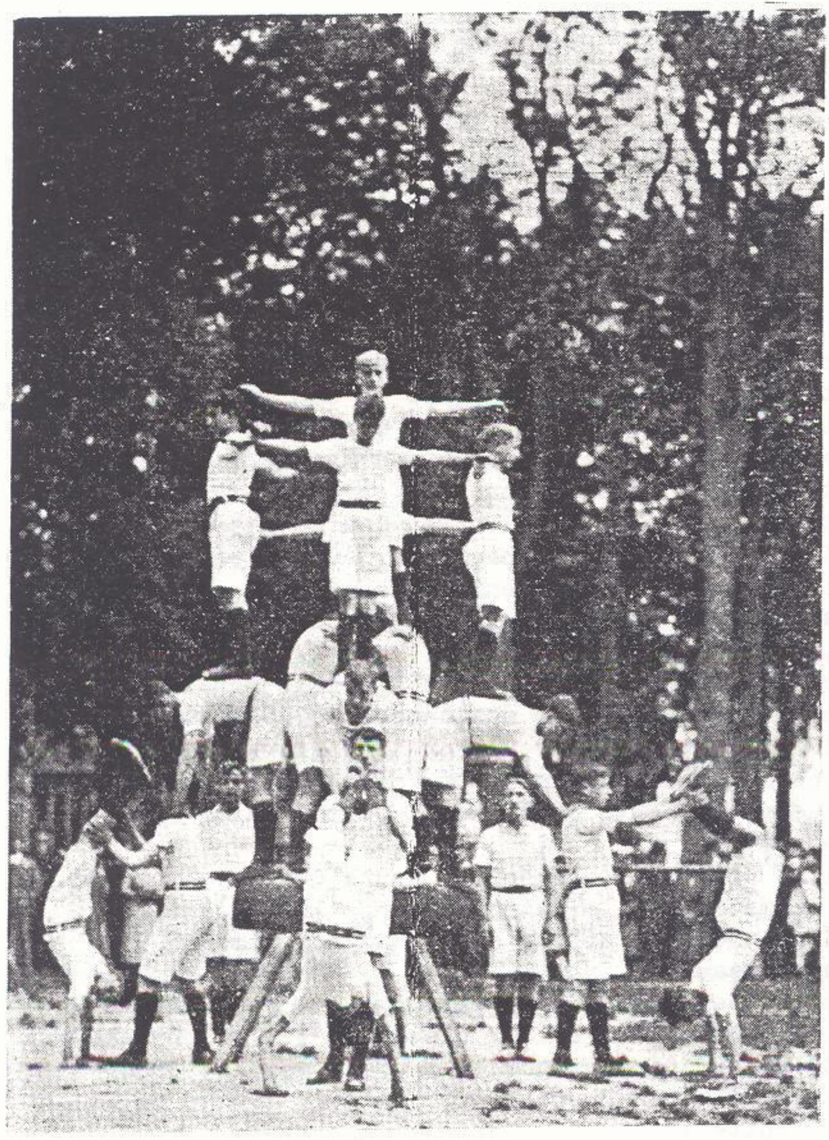
(à suivre)

- Les fêtes de la Pentecôte à l'O.P. dans les années 30 -



Au milieu de la grande cuisine Mme DECROIX dirige la préparation d'un succulent déjeuner pour 600 convives.

Dans le vaste réfectoire, les anciens de l'I. G. P. et leurs amis, réunis au Banquet de la Pentecôte.



La Pentecôte à l'O.P. était une fête grandiose pour la famille cempuisienne.

Préparée avec minutie par les enseignants, tous les enfants, petits et grands y participaient avec bonheur : saynètes, danses, ballets et gymnastique, choeurs et fanfare!..

C'était, pendant deux jours mémorables, dans une ambiance merveilleuse les Retrouvailles, enfants, parents et anciens élèves tant attendus !

La Pentecôte,

c'était la FETE !



D. R.

SOUVENIRS, SOUVENIRS (suite)

- La Dordogne -

En septembre 1943, les élèves de l'O.P. quittent l'institution qui est réquisitionnée par les allemands. C'est le départ pour la Dordogne où la colonie arrive un soir en gare des Eyzies. Les enfants sont séparés. Marie Thérèse est accueillie par une famille paysanne des environs.

"...arrivée à la maison, la dame me donne de la soupe et une pomme et me met au lit. Un grand lit pour moi toute seule ! Enfouie sous le gros édredon où je me cache, la fatigue eut raison de mes inquiétudes pour enfin sombrer dans un profond sommeil. "

- Ma première famille -

Lorsque je me suis réveillée...une bonne odeur de soupe ! Cela a été, chaque matin, mon petit déjeuner et tout le temps de mon séjour à Sénessous.Là j'ai appris la vie rude des paysans, mais j'en garde aussi de bons souvenirs. Dans une prairie, à l'entrée des Eyzies, il y avait une petite mare alimentée par un filet d'eau. J'y gardais les vaches et m'amusais avec les têtards et plus tard...avec les petites grenouilles. C'était le début de mon éducation campagnarde. Au Eyzies il y avait un vrai charbonnier qui m'a fait voir comment on faisait le charbon de bois. Aussi, lorsqu'ayant appris à l'O.P., la chanson du "charbonnier", que je fredonne encore, je pense toujours à lui.

J'allais en classe aux Eyzies. Le directeur s'appelait monsieur Blanc. Un matin, à l'école, j'ai retrouvé mes camarades de l'O.P. , tout en larmes. Fernande Vincent venait de perdre son frère Claude, tué accidentellement dans le jardin de ses"nourriciers" par les fragments d'un obus de la guerre de 14-18 qu'il avait fait éclater en tapant dessus avec sa petite pelle.

Je me souviens aussi du jour où j'ai assisté à une drôle de corrida, pensez, j'avais 8 ans. Ce matin là, le patron (car je les ai appelés: patron et patronne pendant tout mon séjour chez eux) m'a dit :
- viens, nous allons au taureau.

Nous sommes partis tous les deux dans la carriole, la vache attachée par une corde, suivait derrière. Arrivés sur place... je n'y comprenais rien, la vache meuglait, râlait pendant que le taureau voulait jouer à saute-mouton !!! - Au retour,le patron répétait : Allez, trotte ma belle tu as été servie, allez trotte !

Mais le plus dure ça a été l'hiver. Avant d'aller à l'école il fallait que j'arrache les betteraves dans les champs gelés et il n'était pas question de refuser. Aussi je m'étais trouvé une cachette. Pendant des heures le patron et la patronne m'ont cherchée. A la nuit tombée, la peur venant, j'ai bien été obligée de rentrer à la maison.
- Où étais-tu ? me demandèrent-ils.
- Dans le bois.

Je ne voulais pas leur dire la vérité car cette cachette je l'ai gardée longtemps, jusqu'au jour où je suis tombée malade. Au docteur qui me le demandait, j'ai dit la vérité. Il m'a aussitôt mouchardée. Ma cachette a été cloturée et la porte fermée à clé. J'avais trouvé refuge dans le poulailler, dans la cabane où dorment les poules. Je n'avais pas beaucoup de place mais je n'étais pas bien grosse. Là j'avais chaud et de quoi manger car les patrons qui faisaient de l'huile de noix, avec les déchets de la "presse" faisaient des tourtes dont ils nourrissaient les poules. Moi j'aimais cela et aujourd'hui encore, les noix fraîches, je les "pique" dans les magasins. Oh! seulement 2 ou 3, mais c'est tellement meilleur quand on les chipe!

L'époque des labours a été pour moi une époque difficile - je passais devant les boeufs pour les conduire - j'avais leur souffle et leurs gros naseaux dans le cou - et je comprends très bien l'expression "souffler comme un boeuf".

Mais ce que j'aimais bien, c'était le dimanche midi quand monsieur le curé venait manger à la maison. Il devait certainement aller toujours chez les mêmes personnes,les mêmes jours. Il était marrant, il racontait des tas d'histoires, mais pas souvent sur la religion. A table il mettait toujours son béret dans son assiette avant de manger. Je me demandais bien pourquoi et ne l'ai jamais su. Dès qu'il retirait son béret c'était le signal qu'on pouvait servir et son assiette était remplie. Il mangeait sans manières, avec un bon coup de fourchette.
A la salade, au moment de porter la fourchette à ma bouche, j'aperçois une belle petite chenille verte qui me regardait - pouah!, cela a été fini - depuis je fais attention.

La première fois que j'ai mangé du canard - il était bouilli et c'était gras - j'ai dit : je préfère manger des topinambours. Les patrons m'en ont fait manger matin, midi et soir pendant...je ne sais plus combien de temps. Mais après, le canard, j'en mangeais!

Un jour, avec le fils des voisins nous avons fumé des feuilles de tabac et j'ai été bien malade. Lui, les avait chipées à son père et cela a fait tout une histoire. Monsieur Mortreux, notre instituteur de l'O.P. est venu et je me suis fait sérieusement disputer. Ça a bardé!

Des hommes sont venus un jour à la maison. Celle-ci était en hauteur par rapport au village qu'on apercevait très bien.
- Lorsque vous verrez une lumière blanche descendre de la colline, prenez vos affaires et allez vous cacher dans le bois.

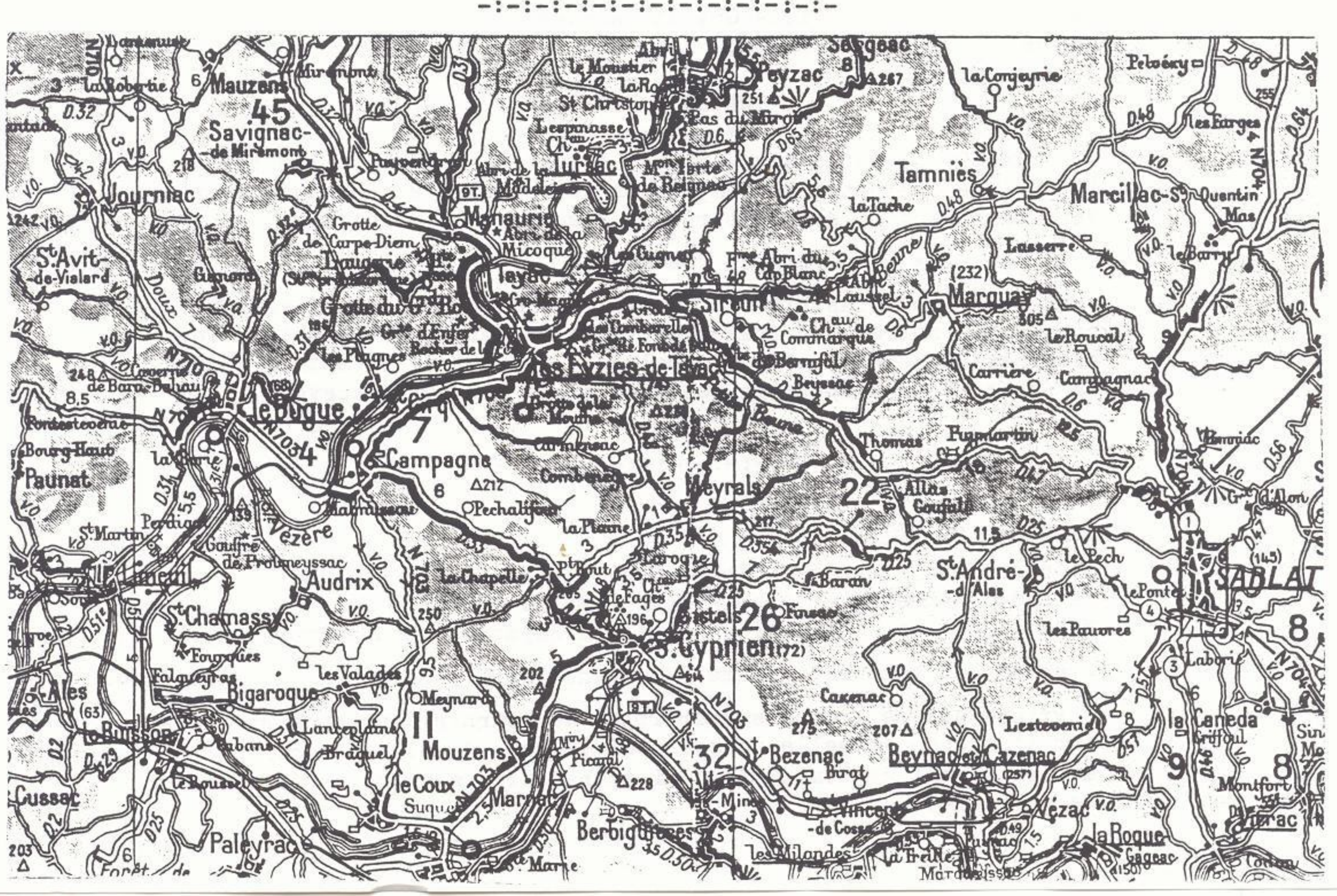
Ce jour est arrivé. Nous sommes partis nous cacher dans le bois en emportant, dans une petite charrette, gamelles, grosses miches de pain, couvertures. Plus tard j'ai appris que les allemands étaient passés par ici et qu'ils avaient brûlé un village dans la région, Roufignac.

J'ai entendu dans une conversation, à quelques temps de là, que monsieur Blanc avait été arrêté par les F.F.I.

...Puis, un jour, monsieur Mortreux est revenu nous voir et j'ai changé de "patron".

Marie Thérèse Mendez.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



cps n°160 5°série
page 18

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Naissance

- Monsieur et madame Rouillat (Castex Eliane) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite-fille, née le 14 décembre 1992, prénommée Marion.

Aux parents et grands-parents nous adressons nos vifs compliments et tous nos voeux de bienvenue à Marion dans la grande famille cempuisienne.

LE COURRIER DU CEMPUISIEN

- André Vanclef - 230, rue d'en-haut - 60250 Mouy - souhaite une bonne et heureuse année à l'Association et remercie le Comité pour l'envoi d'un colis pour la Noël.

- Notre ami Henri Boucher nous communique qu'un livre sur Cempuis est actuellement en vente aux Editions du Monde libertaire - 145, rue Amelot Paris 11ème. - Ce livre a pour titre :

Cempuis - une expérience d'éducation libertaire -

Il est impossible de résumer ce livre, il fauf le lire. Nathalie Brémand nous présente la biographie exhaustive de Paul Robin, cet aventurier de l'esprit sur qui pèse une étrange malédiction.

Pour obtenir ce livre, vous pouvez également vous adresser à notre camarade Henriette Tacnet, 8 rue Dalou Paris 15ème.

- A notre camarade Joannès Billo : La parution, dans le Cempuisien, des promotions des élèves sortants, s'arrête, faute d'archives, au n° 140 d'avril 1986 pour celle de 1950. La promotion de 1949 est dans le Cempuisien N° 138 de septembre 1985:(Billo Joannès, Consigny Wilhem, Desplanques Serge, Devendeville Jacques, Dulom Claude, Fékèse Liliane et Solange, Guillemet Claude, Kubacka Jeannine, Leaux Jacques, Le Blévec Andrée, Lebon Paulette, Lecomte Jean-Pierre, Legros Josette, Neuville Guy et Jacques, Neuville Lucienne, Rouze Jacqueline, Sirot Monique.)

DATES A RETENIR

- 14 mars - Le Repas des anciens, dit de MI-CAREME, à l'hôtel Ibis. La circulaire jointe au Cempuisien vous convie à venir nombreux et vous demande de bien vouloir vous inscrire dès maintenant.

- 15 mai - La cérémonie du "Caveau" -

- Et...dès que possible, le Comité vous demande de bien vouloir adresser à notre cher trésorier, Jean Compérot, votre cotisation (formulaire joint), modeste obole qui permettra, en autres choses, la parution du Cempuisien que vous aimez toujours recevoir.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Courrier en retour :

Bodolec Jean François - Despaquis Patrick - Donadel - Lebas - Estrade Jeannette - Labbé Michel - Magne Didier - Mazur - Mockel Jacques - Pellerin - Riolland Raymond - Rouat Françoise -

L'envoi du Cempuisien à Mme Daré (anc. Surv.) revenu mention décédée.

- Prière aux personnes susceptibles de fournir des renseignements sur l'adresse actuelle de ces sociétaires, de bien vouloir en informer le gérant du Cempuisien qui transmettre a notre service de recensement.